

paradis. Certains d'entre nous y voient plutôt l'enfer. Quoi qu'il en soit, il y a des répercussions. Pensez-vous qu'il y en aura d'autres si cette horrible taxe voit le jour et si davantage de provinces décident de faire cause commune pour piller le Trésor public et le contribuable?

Par ailleurs, pensez-vous qu'il y aura une forte augmentation des recettes provinciales—nous savons que ce sera le cas des recettes fédérales—s'ils harmonisent, fusionnent, empilent les taxes l'une sur l'autre, les alignent côte à côte, quel que soit le bon terme? Pensez-vous que le fardeau fiscal sera encore plus lourd que celui que nous connaissons si la TPS est prélevée par le gouvernement fédéral seul? Ma question est-elle claire?

Le sénateur Fairbairn: Comme de l'eau de roche.

Le sénateur Steuart: Sinon, veuillez m'excuser.

Le sénateur Gigantès: Que puis-je dire, cette taxe me déprime déjà suffisamment. Vous avez ouvert là d'autres sombres perspectives, la fusion entre vous et le sénateur Simard: quelle vision horrible.

Le sénateur Perrault: Cela dépasse l'imagination.

Le sénateur Steuart: Je vous aime bien, je compatis. Cela peut-il être encore pire?

Le sénateur Perrault: Non.

Le sénateur Gigantès: Il est un peu difficile d'imaginer que ce puisse être encore pire que ce n'est déjà, mais avec ce gouvernement tout est possible. Si quelque chose peut mal tourner, cela va mal tourner, c'est la règle d'or Murphy. Il y en a qui tiennent la règle d'or! Mettez les deux ensemble, pressez, et après fusion et harmonisation, vous pouvez être sûr que, d'une façon ou d'une autre, les Canadiens pâtiront; pas les riches, mais les pauvres oui. Est-ce que les gouvernements provinciaux, ayant des dates d'élection différentes de celle du gouvernement fédéral, seront prêts à sacrifier leur popularité et leurs sièges aux élections en suivant l'exemple de la complexité fiscale introduite par le gouvernement fédéral? Je ne le pense pas. Il y a une relation spéciale entre le gouvernement du Québec et le gouvernement conservateur.

Le sénateur Steuart: Une alliance impie.

Le sénateur Gigantès: Je n'utiliserais pas ce terme. Nous risquerions de fâcher le sénateur David lorsqu'il reviendra.

Le sénateur Olson: Le sénateur Simard aussi.

Le sénateur Gigantès: Peu importe qu'il soit fâché. Il aime cela.

Le sénateur Simard: Non.

Le sénateur Gigantès: Non?

Le sénateur Simard: Non.

Le sénateur Gigantès: Non, tout à l'heure il récitera une mantra. Il scandait: «Trudeau, Trudeau, Trudeau» et il s'est senti mieux. Évidemment, n'importe qui se sentirait mieux avec une telle litanie. Que puis-je dire, oui, cela peut devenir pire et si la possibilité existe, elle se réalisera, n'en doutez pas. Nous avons un gouvernement incompetent. Mon leader adjoint m'a dit que je les ai suffisamment traités d'incompétents au cours des seize dernières heures et que, pendant les deux prochaines, je devrais faire preuve d'un peu plus d'érudition et changer de sujet. J'ai même eu l'amabilité de leur offrir le choix du sujet, savez-vous.

Le sénateur Fairbairn: Et ils ont choisi Neil Brooks.

Le sénateur Gigantès: Oui, il y avait Neil Brooks. Je leur ai également proposé de lire un peu plus des milliers de pages de mémoires que j'ai ici déplorant divers aspects de la TPS. Ils ne savaient pas trop...

Le sénateur Perrault: S'il vous plaît, lisez-les.

Le sénateur Gigantès: Je vous demande pardon?

Le sénateur Perrault: Nous voulons entendre les lettres. Pouvons-nous les entendre, s'il vous plaît?

Le sénateur Gigantès: Oh, mais vous les entendrez, oui, absolument. Évidemment, je leur ai aussi dit que si le thème général les ennuyait parfois, ils ne peuvent plus ignorer ce qui va mal maintenant parce que, bien sûr, les conservateurs s'en sont mêlés. Le sénateur Poitras et moi-même nous sommes entendus sur une chose, à savoir que l'économie est complexe. On ne peut considérer la TPS sous un seul angle seulement. Il en a trouvé plusieurs, moi-même j'en ai ajouté quelques-uns, par exemple la TPS, les répercussions qu'elle aura sur l'économie, les retombées, la manière dont elle sera gérée. Pouvons-nous croire ce que dit le gouvernement?

Quelle crédibilité, quelle confiance peut-on accorder au gouvernement, ce qui nous amène à nous demander pourquoi ils sont comme ils sont et les conservateurs nous ont dit tout à l'heure, lorsque je répondais aux questions du sénateur Cools et du sénateur Molgat qui se demandaient pourquoi ils avaient choisi cette taxe en particulier, qu'ils n'avaient pas le choix. Ce sont leurs amis industriels qui ont payé leur victoire électorale qui voulaient être déchargés de ce fardeau fiscal. Évidemment, ils ne voulaient pas qu'on le remplace par une augmentation de l'impôt sur le revenu des riches ou des sociétés.

Quelles options reste-t-il? Il y en a plusieurs. Une serait de diminuer les taux d'intérêt et d'accroître l'impôt des sociétés, afin de les aligner sur ceux des États-Unis. Les riches n'en veulent pas. Une autre option, ainsi que je l'ai toujours dit et comme le Conseil économique le dit aussi maintenant, serait d'assurer le plein emploi. Les pays qui n'ont pas de déficit ni de problème d'endettement sont les pays qui appliquent une politique de plein emploi. Toutefois, les conservateurs n'en veulent pas.

Cela nous amène à nous demander quelle est la structure, la genèse de la pensée conservatrice? J'ai ici toute une série de mémoires que j'ai l'intention de vous lire. Une des choses que je pourrais faire pour les sénateurs d'en face serait de lire des extraits de cet excellent livre de M. Allerback. Il s'agit de sa thèse de doctorat à l'université Columbia. Le sénateur Steuart l'a connu.

Le sénateur Corbin: De qui parlez-vous?

Le sénateur Gigantès: De M. Allerback.

Le sénateur Poitras: Quel siècle?

Le sénateur Gigantès: Il est assez récent, monsieur.

Le sénateur Corbin: De votre siècle, je pense.

Le sénateur Cools: Eh bien, sénateur Poitras, ce doit être ce siècle-ci.

Le sénateur Corbin: Sénateur Gigantès, abandonnez-vous maintenant le domaine des relations fédérales-provinciales ou bien aurai-je encore la possibilité de vous poser une question là-dessus? J'ai remarqué le vif intérêt que le sénateur Simard a porté à notre dernier échange. Je n'ai pas été là toute la